

100 ans

de concerts au Locle



Deux récitals

Vendredi **8 février 2019** à 20h,
Temple du Locle

Mélodies françaises

Jules Massenet
(1842-1912)

Feux-follets d'amour

Maurice Ravel
(1875-1937)

Histoires naturelles

Le Paon
Le Grillon
Le Cygne
Le Martin-pêcheur
La Pintade

Ondine

Gabriel Fauré
(1845-1924)

Mandoline
Clair de lune
Fleur jetée

Claude Debussy
(1862-1918)

L'Isle Joyeuse

Trois chansons de Bilitis

La Flûte de Pan
La Chevelure
Le Tombeau des naïades

Albert Roussel
(1869-1937)

Jazz dans la nuit

Francis Poulenc
(1899-1963)

Chansons pour enfant

Nous voulons une petite sœur
La Tragique Histoire du petit René
Le Petit Garçon trop bien portant

Clara Meloni, *soprano*
Simon Peguiron, *piano*

Samedi **9 février 2019** à 20h,
Temple du Locle

Sonates

Frédéric Chopin
(1810-1849)

**Sonate pour violoncelle et piano
en sol mineur, op. 65**

Allegro moderato
Scherzo : Allegro con brio
Largo
Finale : allegro

Sergueï Rachmaninov
(1873-1943)

**Sonate pour violoncelle et piano
en sol mineur, op. 19**

Largo – Allegro moderato
Allegro scherzando
Andante
Allegro mosso

Yoël Cantori, *violoncelle*
Simon Peguiron, *piano*

Les œuvres...

La mélodie française est généralement considérée comme un pendant au Lied allemand, avec toutes les différences dues au contexte musical, linguistique et esthétique. Pourtant, alors que le Lied n'est souvent pas très éloigné, dans sa structure, de la chanson populaire, la mélodie a plutôt tendance à s'affranchir de ces mêmes racines. Les *Nuits d'été* de Berlioz, publiées en 1841, sont généralement considérées comme le premier grand cycle de mélodies, rompant avec la simplicité des romances de l'époque ; très raffinées et complexes dans leurs lignes musicales, elles atteignent cependant une ampleur lyrique que l'on ne retrouvera que rarement en France. Charles Gounod composa environ 200 mélodies à couplets, dans un esprit sentimental, souvent sur des textes de grands poètes romantiques (Hugo, Lamartine). Camille Saint-Saëns, dont on ignore souvent cette facette pourtant importante, s'y essaya aussi.

L'âge d'or du genre fut atteint dès la seconde moitié du siècle, avec tout d'abord **Gabriel Fauré**, dont le style connut une lente évolution, de la facilité presque naïve des premiers opus à l'étrange austérité des derniers. Au-travers de sa centaine de mélodies, il cultive un art de nuances, évitant les rythmes trop marqués, assujettissant étroitement la ligne mélodique à une harmonie à la fois fluide et imprévisible. Parmi ses contemporains, on peut aussi citer Bizet, Franck et Lalo, davantage connus cependant pour leurs œuvres lyriques ou instrumentales, et bien sûr **Jules Massenet**, célébrité en son temps, figure emblématique du romantisme français, un peu tombé en désuétude depuis.

Un autre compositeur important pour le genre est Emmanuel Chabrier, qui introduisit dans ses romances de salon et ses airs parodiques une dimension autocritique et même autoparodique, qui se retrouvera chez Ravel et Poulenc. Bien que plus tardive, l'œuvre un peu décalée d'**Albert Roussel** se situe également dans cet héritage. Les rares mélodies d'Henri Duparc constituent par contre une exception, avec leur lyrisme profond et direct.

Chez **Claude Debussy**, on observe paradoxalement une relative discrétion d'expression, par rapport aux accents plus forts et directs de son opéra *Pelléas*. Un extrême raffinement y va de pair avec le refus des abandons sentimentaux. Cette ligne vocale à la fois fluide et émiettée, souple et complexe, se retrouve dans les mélodies de **Maurice Ravel** (*Schéhéhazade*, *Histoires naturelles*), quoique dans un esprit différent, plus sec, nerveux, graphique.

Plus tard, le genre se perpétue sans véritablement trouver de second souffle, sauf peut-être chez **Francis Poulenc**, qui mit en musique les poèmes de ses contemporains Apollinaire, Eluard ou Louise de Vilmorin. Malgré quelques tentatives, notamment chez Messiaen (*Harawi*), le genre tend alors à quitter le cadre intimiste du dialogue chant-piano pour se transformer en cantate avec effectif instrumental (cycles de Boulez, Barraqué, sur Mallarmé). Il laisse derrière lui un grand vide, qui sera néanmoins rapidement comblé par la chanson de la seconde moitié du 20^e siècle qui, bien que revendiquant un ancrage fondamentalement plus populaire, s'appuiera très largement sur cet héritage.

Polonais par sa mère et français par son père, **Frédéric Chopin** passa son enfance à Varsovie ; en 1830, il quitta son pays pour un voyage d'étude à Paris et ne revit plus jamais sa terre natale. Adopté par sa seconde patrie, il mena dès lors grand train, jouant salle Pleyel, donnant des cours aux jeunes filles de la bonne société et engageant des amours tumultueuses avec George Sand. La fin de sa courte vie fut assombrie par la maladie : il mourut en 1849 à seulement 39 ans. Dans l'imaginaire collectif, il symbolise le romantisme. Son existence y a grandement contribué : un patriotisme contrarié par les soubresauts de l'Histoire, une nature discrète et insatisfaite, une souffrance due à la tuberculose et aux blessures de l'âme... Tout y est. Comme compositeur cependant, il vénérât les anciens, Bach et Mozart, plutôt que ses prédécesseurs directs Beethoven ou Schubert. Quoique nourri par le monde un peu factice des pianistes virtuoses adulés par le public parisien de l'époque (Moscheles, Thalberg, Kalkbrenner...), il se distancie rapidement de ceux-ci en privilégiant la sincérité et la sensibilité du discours sur la démonstration pure.

Absorbé tout sa vie par le piano, il éprouva pourtant un intérêt soutenu pour le violoncelle. Son amitié avec le prince Anton Radziwill, puis avec Auguste Franchomme nourrit sans doute son inclination. C'est pour le second qu'il écrivit sa **Sonate pour violoncelle et piano** (1845-1846). Son ultime partition de chambre lui donna du fil à retordre : « J'écris un peu et je raye beaucoup », confia-t-il à sa sœur. Il dévoila la Sonate chez lui, devant un auditoire choisi. L'œuvre déconcerta, en raison de sa complexité harmonique et de l'abondance du contrepoint. « Je trouve souvent des endroits qui sonnent comme si quelqu'un préludait au piano et frappait à la porte de toutes les tonalités pour savoir si un son euphonique est bien à la maison », écrivit Moscheles. Lorsque le compositeur la joua pour la première fois en concert, il écarta l'Allegro moderato initial. Peut-être se sentait-il trop faible pour assumer ce mouvement plus long que les trois autres réunis ; peut-être redoutait-il aussi la réaction des auditeurs. Mais le fidèle Franchomme continua de défendre la partition, notamment à l'hôtel Lambert acquis par le prince Czartoryski et fréquenté par les émigrés polonais. Les nouveautés stylistiques du Chopin tardif ne déroutent plus guère aujourd'hui et la sonate a gagné sa place dans le répertoire du 19^e siècle.

Tout comme celui de Chopin, le nom de **Sergueï Rachmaninov** est généralement associé à son instrument de prédilection, le piano. Toutefois, il fut tiraillé dès son plus jeune âge entre sa carrière de concertiste et son activité de compositeur, voire de chef d'orchestre. Révélé par son illustre mentor Tchaïkovski, il fut très tôt un fêru de littérature. C'est ainsi qu'il se plongea, encore adolescent, dans la lecture de Victor Hugo en vue d'une adaptation de Notre-Dame de Paris, projet qu'il abandonne finalement. La rencontre avec son compatriote Leon Tolstoï, se révéla pourtant désastreuse : ce dernier n'apprécia pas du tout l'œuvre de Rachmaninov : « Je déteste votre musique » aurait-il même lâché au compositeur après l'avoir entendu au piano... Rachmaninov était un personnage sensible, angoissé et souvent très sévère envers lui-même. Chaque rejet de la part de ses contemporains l'atteignait au plus profond de son âme, et l'échec de sa première symphonie le plongea notamment dans trois longues années de dépression.

C'est au sortir de cette période sombre qu'il écrivit sa **sonate pour violoncelle et piano**, peu après son second concerto pour piano. L'œuvre, dédiée à son ami violoncelliste Anatole Brandukov, est inspirée de la sonate de Chopin, dont elle reprend la tonalité et la forme. Dès l'ouverture, l'auditeur est transporté dans un monde somptueux, tragique et intimiste. Tandis que le violoncelle joue sa chanson noble et sombre, une constellation de tourments s'abat au clavier. Le premier mouvement est très largement développé, avec une inventivité toute personnelle servie par une partie de piano richement fournie. Décidé et souverain, le Scherzo ne gagne en légèreté qu'au prix d'élégants dialogues entre les deux instruments. Le flot musical est parcouru d'éclaircies inquiètes, dans une atmosphère qui demeure insaisissable et émouvante de bout en bout. Comme chez Chopin, le mouvement lent est un véritable sommet expressif, dans lequel s'exprime la douce et secrète tristesse du compositeur, transfigurée par les chants magnifiques des instruments. Cette mélancolie s'efface dans la chaleur d'un final formidable et trépidant. L'émotion est toujours aussi prégnante, mais c'est avec virtuosité et rythme que les deux instruments achèvent la sonate. Alors que les dernières mesures semblent s'estomper pour refermer la pièce dans le silence, survient l'ultime et jubilatoire envolée, qui épanouit et clôt l'œuvre en un printemps retrouvé.

Les textes...

Feux-follets d'amour (Jules Massenet, texte de Madeleine Grain)

« Mes sœurs ! dans cette nuit d'étoiles
Je sens le printemps voltiger !
Où fuyez-vous ?
Où fuyez-vous ?
Un vent léger
Caresse mollement vos voiles...
Un vent léger un vent jaloux...
Où fuyez-vous ? »

Ainsi, devant la vierge blanche,
Ses sœurs passent...
L'une se penche :

« Sens !..
De parfums, le soir, est lourd !
Viens avec nous !
Viens à l'amour ! »
Elle hésite !..
Et sur les prairies,
Près des sources, dans les forêts.
Des nymphes sur les gazons frais
En souples théories, glissent...

« Sur les gazons... les gazons roux,
Où glissez-vous ? »

« Viens ! »
Et la vaporeuse bande
Serpente, serpente, ondule sur la lande,
L'enlace, l'enlace :
« Viens ! Viens ! Viens !
Le temps est court !
Fuis avec nous !
Fuis vers l'amour ! »

Las !
D'aimer... la vierge succombe !
Depuis, par les soirs désolés,
Du sein des eaux, les feux-follets
viennent l'arracher à sa tombe :

« Feux-follets !
Où m'importez-vous !
Danse avec nous ! »

Et renouant leurs farandoles,
Tourbillonnant en rondes folles,
Ils dansent, ils dansent, dansent, dansent,
Ils tournent, tournent jusqu'au jour ah !
Les pâles feux-follets d'amour !
Les feux-follets d'amour !

Histoires naturelles (Maurice Ravel, texte de Jules Renard)

1. Le Paon

Il va sûrement se marier aujourd'hui. Ce devait être pour hier. En habit de gala, il était prêt. Il n'attendait que sa fiancée. Elle n'est pas venue. Elle ne peut tarder. Glorieux, il se promène avec une allure de prince indien et porte sur lui les riches présents d'usages. L'amour avive l'éclat de ses couleurs et son aigrette tremble comme une lyre. La fiancée n'arrive pas. Il monte au haut du toit et regarde du côté du soleil. Il jette son cri diabolique : Léon ! Léon ! C'est ainsi qu'il appelle sa fiancée. Il ne voit rien venir et personne ne répond. Les volailles habituées ne lèvent même point la tête. Elles sont lasses de l'admirer. Il redescend dans la cour, si sûr d'être beau qu'il est incapable de rancune. Son mariage sera pour demain. Et, ne sachant que faire du reste de la journée, il se dirige vers le perron. Il gravit les marches, comme des marches de temple, d'un pas officiel. Il relève sa robe à queue toute lourde des yeux qui n'ont pu se détacher d'elle. Il répète encore une fois la cérémonie.

2. Le Grillon

C'est l'heure où, las d'errer, l'insecte nègre revient de promenade et répare avec soin le désordre de son domaine. D'abord il ratisse ses étroites allées de sable. Il fait du bran de scie qu'il écarte au seuil de sa retraite. Il lime la racine de cette grande herbe propre à le harceler. Il se repose. Puis il remonte sa minuscule montre. A-t-il fini ? Est-elle cassée ? Il se repose encore un peu. Il rentre chez lui et ferme sa porte. Longtemps il tourne sa clef dans la serrure délicate. Et il écoute : point d'alarme dehors. Mais il ne se trouve pas en sûreté. Et comme par une chaînette dont la poulie grince, il descend jusqu'au fond de la terre. On n'entend plus rien. Dans la campagne muette, les peupliers se dressent comme des doigts en l'air et désignent la lune.

3. Le Cygne

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc, de nuage en nuage. Car il n'a faim que des nuages floconneux qu'il voit naître, bouger, et se perdre dans l'eau. C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec, et il plonge tout à coup son col vêtu de neige. Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il le retire. Il n'a rien. Il regarde : les nuages effarouchés ont disparu. Il ne reste qu'un instant désabusé, car les nuages tardent peu à revenir, et, là-bas, où meurent les ondulations de l'eau, en voici un qui se reforme. Doucement, sur son léger coussin de plumes, le cygne rame et s'approche... Il s'épuise à pêcher de vains reflets, et peut-être qu'il mourra, victime de cette illusion, avant d'attraper un seul morceau de nuage. Mais qu'est-ce que je dis ? Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec la vase nourrissante et ramène un ver. Il engraisse comme une oie.

4. Le Martin-pêcheur

Ça n'a pas mordu, ce soir, mais je rapporte une rare émotion. Comme je tenais ma perche de ligne tendue, un martin-pêcheur est venu s'y poser. Nous n'avons pas d'oiseau plus éclatant. Il semblait une grosse fleur bleue au bout d'une longue tige. La perche pliait sous le poids. Je ne respirais plus, tout fier d'être pris pour un arbre par un martin-pêcheur. Et je suis sûr qu'il ne s'est pas envolé de peur, mais qu'il a cru qu'il ne faisait que passer d'une branche à une autre.

5. La Pintade

C'est la bossue de ma cour. Elle ne rêve que plaies à cause de sa bosse. Les poules ne lui disent rien : brusquement, elle se précipite et les harcèle. Puis elle baisse la tête, penche le corps, et, de toute la vitesse de ses pattes maigres, elle court frapper, de son bec dur, juste au centre de la roue d'une dinde. Cette poseuse l'agaçait. Ainsi, la tête bleuie, ses barbillons à vif, cocardière, elle rage, du matin au soir. Elle se bat sans motif, peut-être parce qu'elle s'imagine toujours qu'on se moque de sa taille, de son crâne chauve et de sa queue basse. Et elle ne cesse de jeter un cri discordant qui perce l'air comme une pointe. Parfois elle quitte la cour et disparaît. Elle laisse aux volailles pacifiques un moment de répit. Mais elle revient plus turbulente et plus criarde. Et, frénétique, elle se vautre par terre. Qu'a-t-elle donc ? La sournoise fait une farce. Elle est allée pondre son œuf à la campagne. Je peux le chercher si ça m'amuse. Elle se roule dans la poussière, comme une bossue.

Mandoline (Gabriel Fauré, texte de Paul Verlaine)

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Échangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.

C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle fit maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues,

Tourbillonnent dans l'extase
D'une lune rose et grise,
Et la mandoline jase
Parmi les frissons de brise.

Clair de lune (Gabriel Fauré, texte de Paul Verlaine)

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.

Fleur jetée (Gabriel Fauré, texte de Paul-Armand Silvestre)

Emporte ma folie
Au gré du vent,
Fleur en chantant cueillie
Et jetée en rêvant,
- Emporte ma folie
Au gré du vent :

Comme la fleur fauchée
Périt l'amour :
La main qui t'a touchée
Fuit ma main sans retour.
- Comme la fleur fauchée
Périt l'amour.

Que le vent qui te sèche
O pauvre fleur,
Tout à l'heure si fraîche
Et demain sans couleur,
- Que le vent qui te sèche,
Sèche mon cœur !

Chansons de Bilitis (Claude Debussy, texte de Pierre Louÿs)

1. La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthes, il m'a donné une syrinx faite de roseaux bien taillés, unis avec la blanche cire qui est douce à mes lèvres comme le miel. Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ; mais je suis un peu tremblante. Il en joue après moi, si doucement que je l'entends à peine. Nous n'avons rien à nous dire, tant nous sommes près l'un de l'autre ; mais nos chansons veulent se répondre, et tour à tour nos bouches s'unissent sur la flûte. Il est tard, voici le chant des grenouilles vertes qui commence avec la nuit. Ma mère ne croira jamais que je suis restée si longtemps à chercher ma ceinture perdue.

2. La Chevelure

Il m'a dit : « Cette nuit, j'ai rêvé. J'avais ta chevelure autour de mon cou. J'avais tes cheveux comme un collier noir autour de ma nuque et sur ma poitrine. Je les caressais, et c'étaient les miens ; et nous étions liés pour toujours ainsi, par la même chevelure, la bouche sur la bouche, ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine. Et peu à peu, il m'a semblé, tant nos membres étaient confondus, que je devenais toi-même, ou que tu entras en moi comme mon songe. » Quand il eut achevé, il mit doucement ses mains sur mes épaules, et il me regarda d'un regard si tendre, que je baissai les yeux avec un frisson.

3. Le Tombeau des Naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais ; mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de petits glaçons, et mes sandales étaient lourdes de neige fangeuse et tassée. Il me dit : « Que cherches-tu ? » Je suis la trace du satyre. Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans un manteau blanc. Il me dit : « Les satyres sont morts. Les satyres et les nymphes aussi. Depuis

trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi terrible. La trace que tu vois est celle d'un bouc. Mais restons ici, où est leur tombeau. » Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source où jadis riaient les naïades. Il prenait de grands morceaux froids, et les soulevant vers le ciel pâle, il regardait au travers.

Jazz dans la nuit (Albert Roussel, texte de René Dommange)

Le bal, sur le parc incendié,
Jette ses feux multicolores,
Les arbres flambent, irradiés
Et les rugissements sonores
Des nègres nostalgiques, fous,
Tangos nerveux, cuivres acerbes,
Étouffent le frôlement doux
Du satin qui piétine l'herbe.
Que de sourires épuisés,
A l'ombre des taillis complices,
Sous la surprise des baisers
Consentent et s'évanouissent...

Un saxophone, en sanglotant
De longues et très tendres plaintes
Berce à son rythme haletant
L'émoi des furtives étreintes.
Passant, ramasse ce mouchoir
Tombé d'un sein tiède ce soir,
Et qui se cache sous le lierre ;
Deux lèvres rouges le signèrent,
Dans le fard, de leur dessin frais.
Il te livrera, pour secrets,
Le parfum d'une gorge nue
Et la bouche d'une inconnue.

Chansons pour enfants (Francis Poulenc, texte de Jean Nohain)

1. Nous voulons une petite sœur

Madame Eustache a dix-sept filles,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
La jolie petite famille,
Vous avez dû, dû, dû la voir passer.
Le vingt décembre on les appelle :
Que voulez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël ?
Voulez-vous une boîte à poudre ?
Voulez-vous de petits mouchoirs ?
Un petit nécessaire à coudre ?
Un perroquet sur son perchoir ?
Voulez-vous un petit ménage ?
Un stylo qui tache les doigts ?
Un pompier qui plonge et qui nage ?
Un vase à fleurs presque chinois ?
Mais les dix-sept enfants en chœur
Ont répondu : Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons,
Nous voulons une petite sœur
Ronde et joufflue comme un ballon
Avec un petit nez farceur,
Avec les cheveux blonds,
Avec la bouche en cœur,
Nous voulons une petite sœur.

L'hiver suivant, elles sont dix-huit,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
Noël approche et les petites
Sont bien emba, ba, ba,
Sont vraiment embarrassées.
Madame Eustache les appelle :
Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël.
Voulez-vous un mouton qui frise ?
Voulez-vous un réveil-matin ?
Un coffret d'alcool dentifrice ?
Trois petits coussins de satin ?
Voulez-vous une panoplie
De danseuse de l'Opéra ?

Un petit fauteuil qui se plie
Et que l'on porte sous son bras ?
Mais les dix-huit enfants en chœur
Ont répondu : Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons,
Nous voulons une petite sœur
Ronde et joufflue comme un ballon
Avec un petit nez farceur,
Avec les cheveux blonds,
Avec la bouche en cœur,
Nous voulons une petite sœur.

Elles sont dix-neuf l'année suivante,
Ce n'est pas trop, mais c'est assez.
Quand revient l'époque émouvante,
Noël va de nou, nou,
Noël va de nouveau passer.
Madame Eustache les appelle :
Décidez-vous, mesdemoiselles, pour votre Noël.
Voulez-vous des jeux excentriques
Avec des piles et des moteurs ?
Voulez-vous un ours électrique ?
Un hippopotame à vapeur ?
Pour coller des cartes postales,
Voulez-vous un superbe album ?
Une automobile à pédales ?
Une bague en aluminium ?
Mais les dix-neuf enfants en chœur
Ont répondu : Non, non, non, non, non.
Ce n'est pas ça que nous voulons.
Nous voulons deux petites jumelles,
Deux sœurs exactement pareilles,
Deux sœurs avec des cheveux blonds !
Leur mère a dit : C'est bien,
Mais il n'y a pas moyen.
Cette année vous n'aurez rien, rien, rien.

2. La tragique histoire du petit René

Avec mon face-à-main
Je vois ce qui se passe
Chez Madame Germain
Dans la maison d'en face.
Les deux filles cadettes
Préparent le repas,
Reprisent les chaussettes
Et font le lit de leur papa.

Emma s'occupe du balai,
Paul va chercher le lait,
Mais le petit René
Quoique étant l'aîné
Fait rougir la maisonnée
D'un bout de l'année
À l'autre bout de l'année,
Il met les doigts dans son nez.

Les sermons, les discours
Dont ses parents le bourrent
Semblent tomber toujours
Dans l'oreille d'un sourd.
Sa mère consternée
A beau le sermonner,
Le priver de dîner,
Et lui donner le martinet,

L'enfermer dans les cabinets,
Il se met les doigts dans le nez
D'un bout de l'année
À l'autre bout de l'année,
C'est sa triste destinée,
Pauvre petit René,
Pour en terminer,
On a dû lui couper le nez.

3. Le petit garçon trop bien portant

Ah ! mon cher docteur, je vous écris,
Vous serez un peu surpris.
Je ne suis vraiment pas content
D'être toujours trop bien portant.
Je suis gras, trois fois trop.
J'ai des bras beaucoup trop gros.
Et l'on dit, en me voyant :
« Regardez-le, c'est effrayant,
Quelle santé, quelle santé !
Approchez, on peut tâter ! »
Ah ! mon cher docteur, c'est un enfer,
Vraiment, je ne sais plus quoi faire.
Tous les gens disent à ma mère ;
« Bravo, ma chère, il est en fer ! »
J'ai René, mon aîné,
Quand il faut être enrhumé,
Ça lui tombe toujours sur le nez.
Les fluxions, Attention !
C'est pour mon frère Adrien !
Mais moi, je n'attrape jamais rien !

Et pourtant j'ai beau, pendant l'hiver,
M'exposer aux courants d'air,
Manger à tort à travers
Tous les fruits verts, y a rien à faire.
Hélas, je sais que lorsqu'on a la rougeole,
On reste au lit, mais on ne va plus à l'école.
Vos parents sont près de vous, ils vous cajolent.
Et l'on vous dit
Des tas de petits mots gentils.
Votre maman, constamment
Vous donne des médicaments.
Ah ! mon cher docteur, si vous étiez gentil,
Vous auriez pitié !
Je sais bien ce que vous feriez,
Les pilules que vous m'enverriez !
Être bien portant tout le temps,
C'est trop embêtant.
Je vous en supplie, docteur,
Pour une fois, ayez bon cœur,
Docteur, une seule fois.
Rendez-moi malade, malade, malade
Pendant une heure !

Les interprètes...

Clara Meloni, soprano

Soprano italo-suisse, Clara Meloni a étudié en Suisse et à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Sa souplesse vocale et son répertoire très riche lui permettent d'aborder des styles très différents dans les domaines de l'opéra, l'oratorio et celui de la musique de chambre ; mais aussi d'être l'interprète de projets originaux mélangeant la musique à d'autres formes artistiques comme la danse ou le théâtre d'ombres. Comme soliste, elle a chanté en récital dans plusieurs festivals : Festival de Lucerne, City of London Festival, Leeds Lieder Festival, Les



Jardins Musicaux, Schloss Mirabell Konzerte Salzburg, Festival International de Musique Ancienne de Daroca, les Concerts de Musique Contemporaine de La Chaux-de-Fonds, Festival Musica Sacra à Maastricht, Salle Paderewski à Lausanne et le Palais de la paix au Kazakhstan. Elle s'est en outre produite dans plusieurs théâtres : opéra de Lyon, opéra de Lille, opéra de Metz, opéra National de Lorraine à Nancy, opéra de Lausanne et Théâtre de Bâle, parmi d'autres. Ses expériences sur scène comptent des rôles plus classiques du répertoire comme Lauretta (Gianni Schicchi de Puccini), Oscar (Un ballo in maschera de Verdi), Zerlina (Don Giovanni de Mozart) ou Thérèse (Les mamelles de Tirésias de Poulenc) ainsi que des rôles composés pour sa voix dans des nouvelles œuvres contemporaines des nombreux compositeurs avec qui elle collabore. Clara s'est récemment produite au Festival d'Edimbourg avec la troupe de l'Opéra de Lyon et aura le plaisir de faire bientôt ses débuts au Victoria Hall sous la direction de Pierre Bleuse dans la quatrième symphonie de Mahler, au Théâtre de Valence dans une nouvelle œuvre de Pierre Jodkowski, ainsi qu'au Festival Berg Frühling en Autriche dans une série de concerts avec l'Alban Berg Ensemble Wien.

Yoël Cantori, violoncelle

Né à Amsterdam, Yoël Cantori débute le violoncelle à l'âge de huit ans ; il effectue ses études au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, puis à l'Académie de musique de Bâle dans la classe d'Ivan Monighetti. Il élargit son répertoire en étudiant la musique de chambre auprès de Gérard Wyss, la musique contemporaine avec Heinz Holliger et Jost Meier, ainsi que l'improvisation libre avec Walther Fähndrich. Son parcours professionnel est à l'image de ses multiples origines et de son tempérament curieux et aventureux. Il débute sa carrière à Paris en tant que violoncelle solo de l'Orchestre Ostinato (Opéra Comique), puis est successivement violoncelle solo de l'Orquestra do Norte au Portugal, violoncelle co-soliste du Luzerner Sinfonieorchester, violoncelle solo invité de l'Auckland Philharmonia et, en 2011, violoncelle tutti aux Arènes de Vérone. Depuis 2012, il joue au sein de la Rheinische Philharmonie de Coblenze. Passionné par la musique de chambre, il est invité sur de nombreuses scènes européennes. Son premier album, Jacques Offenbach du Rire aux Larmes, comprenant des pièces de virtuosité inédites, avec la participation de la soprano française Delphine Doriola et de l'Orquestra do Norte dirigé par José Ferreira Lobo, a remporté un vif succès auprès des critiques et spécialistes de ce compositeur. Yoël Cantori joue un violoncelle italien Vincenzo Sannino et un archet Garner Wilson qui lui a été offert par Mme Katia Guth-Dreyfus.



Simon Peguiron, piano

Musicien aux multiples facettes, Simon Peguiron s'engage depuis de nombreuses années au sein de la vie culturelle neuchâteloise, que ce soit en tant que concertiste, comme compositeur, arrangeur, improvisateur ou organisateur de nombreux événements artistiques. Il débute la musique par le violon, avant de se tourner vers les instruments à clavier ; il effectue sa formation au Conservatoire de La Chaux-de-fonds avec Catherine Courvoisier et Philippe Laubscher, puis à Bâle (classe d'orgue de Guy Bovet) et Zurich (classe de piano de Homero Francesch). Il a été soutenu dans son parcours par le Lycéum-club de La Chaux-de-Fonds, la fondation Friedl-Wald et la fondation Ernst Göhner. Au fil des ans, il a eu l'occasion de se produire au piano ou à l'orgue dans les plus prestigieuses salles de Suisse et à travers l'Europe entière. Il enseigne le piano au Conservatoire neuchâtelois depuis 2006 et a repris, dans cette même institution, la classe d'orgue du site de La Chaux-de-Fonds en 2017. Il accompagne depuis 2010 la classe de violon de Sergey Ostrovsky à la Haute école de musique de Genève-Neuchâtel. Organiste titulaire de la Collégiale de Neuchâtel depuis 2009, il y a fondé, avec son épouse Fanny, un ensemble vocal dont le domaine de prédilection est l'interprétation des cantates de Bach. Sur cette lancée, il s'est formé à la direction d'orchestre et a été nommé l'année dernière à la tête de l'Orchestre de Chambre de La Chaux-de-Fonds, avec lequel il a déjà présenté plusieurs concerts dont la qualité a été soulignée. Il se réjouit de partager sa passion pour la musique et pense avec reconnaissance à toutes les personnes qui lui ont permis de découvrir et d'aimer cet art.



Un grand merci à toutes les institutions et entreprises qui ont rendu ces concerts possibles :



Si vous souhaitez nous soutenir, vous pouvez faire un don sur le CCP 17-400384-2.
Les *Découvertes musicales* sont une association d'utilité publique au sens de l'autorité fiscale.

Prochains concerts :

Le dernier concert de notre saison-anniversaire aura lieu le **samedi 4 mai 2019 à 20h**. Le quatuor Terpsycordes nous fait l'amitié de revenir une fois encore au Locle, pour y interpréter entre autres le magnifique quatuor en do# mineur op. 131 de Beethoven, qui est probablement l'un des plus grands chefs-d'œuvre jamais écrits pour cette formation. Un événement à ne pas manquer !

Découvertes musicales - Le Locle
Rue de la Serre 5, 2300 La Chaux-de-Fonds
www.nazard.org/dm
Tél.: 032 534 47 86 E-mail : simon@nazard.org